



Offert par

Torah-Box.com

48

**En rapportant
les enseignements
au nom de son auteur**



MIDDA 48 | EN RAPPORTANT LES ENSEIGNEMENTS AU NOM DE SON AUTEUR

Chaque enseignement entendu ou appris doit être systématiquement rapporté au nom de son auteur. La première raison est d'éviter à tout prix de voler une idée ou un *Hidouch* à une autre personne. Il y a en quelque sorte un droit d'auteur à respecter.

Le Imré Emet, ancien *rebbe* de la *Hassidout Gour*, commente que même si la personne a trouvé son enseignement d'elle-même, mais qu'elle l'a également lu ou entendu d'une autre personne, elle devra le rapporter au nom de cette dernière. L'enseignement est tiré de la Meguilat Ester (2,22) : " Mardochée eut connaissance du complot et en informa la reine Esther, qui en fit part au roi au nom de Mardochée ". Or on sait que la reine Esther était animée également du *Rouah'Hakodech* (inspiration divine) et qu'elle savait donc ce qui se complotait contre le roi. Pourtant elle en attribua la révélation à Mardochée.

Cette façon d'agir, pleine de générosité et d'un œil bienveillant envers l'enseignement d'un tiers, procure un mérite qui nous permet d'acquérir la *Torah* de façon presque naturelle. Cette habitude à prendre est une excellente façon de se perfectionner. En effet, la nature humaine est ainsi



faite que lorsque l'on trouve une nouveauté par soi-même, on se l'attribue même si on apprend, entre-temps, que cela a déjà été dit par un autre commentateur. Libre à nous de "casser cette nature" en ne s'attribuant pas le 'Hidouch.

Quel rapport y a-t-il entre le fait de rapporter une parole au nom de celui qui l'a dite et celui d'amener la délivrance dans le monde ?

Le Ben Ich Haï explique que lorsque l'on rapporte les paroles dites par une personne qui n'est plus de ce monde, ses "lèvres bougent dans sa tombe" (Sanhedrin 90b). On atteste ainsi de la foi authentique et profonde que l'on a dans notre sainte *Torah* et dans les enseignements de nos Maîtres, même pour ce qui n'est pas visible... Or rien ne hâte plus la délivrance que la Emounah. (extraits de Talelei Oroth sur la Meguilath Esther, du Rav Rubin)

“ Quelques jours après avoir donné un cours à la mémoire du Hazon Ich, le Steipeler avoua à l'un de ses élèves qu'il ressentait beaucoup de peine et de tracas. Il avait en effet oublié de citer l'un des nombreux commentateurs qui lui avaient permis d'arriver à la conclusion de son raisonnement. Les mots du Steipeler donnent à réfléchir : " qu'y puis-je si je suis vieux et que ma mémoire défaille "... ”

Le Midrash Chemouel nous enseigne que rapporter les enseignements au nom de son auteur permet également de développer ses propres enseignements. En effet, à trop citer les autres, l'envie d'exprimer sa propre *Torah* se fait



48 | RAPPORTER LES ENSEIGNEMENTS AU NOM DE SON AUTEUR

plus grande. Et à force de persévérer, on devient également l'auteur de *H'idouchim*.

Lorsque l'on apporte un enseignement au nom de son auteur, on poursuit de fait la recherche du Emet. Il est écrit dans les Téhilim (145, 18) : "L'Éternel est proche de tous ceux qui L'invoquent, de tous ceux qui L'appellent avec sincérité". Ainsi Hachem promet-il de répondre aux demandes de chacun, à condition qu'on fasse appel à lui avec sincérité. Pour la simple et bonne raison que "*Ein od milevado*", il n'y a rien d'autre à part Lui.

“ On rapporte que durant la guerre des six jours, alors que les morts tombaient et que chacun redoutait pour sa vie en Israel, on demanda au Rav de Ponieviz, le Rav Cahaneman, quelle serait l'issue de cette guerre. Le Rav répondit que tant que l'on mettrait toute sa confiance dans le nombre des Tanks, des missiles... et de toutes sortes d'armes, on ne verrait pas la fin de cette guerre. Tant que l'on se fie à sa seule capacité à se libérer de l'ennemi, on retarde la délivrance.

La délivrance ne vient que lorsque l'on reconnaît qu'il " n'y a rien d'autre à part Lui, " Ein od milevado. ”

Obstacles à l'acquisition de cette midda

On a parfois tendance à s'approprier l'idée de quelqu'un ou la réussite d'un autre. Non seulement il s'agit d'un vol manifeste, mais, plus grave encore, cela nous confine dans le mensonge. Au travail, certains pensent que des collaborateurs trop intelligents et créatifs risquent de



leur voler la vedette auprès des cadres dirigeants. Aussi s'attribuent-ils sans vergogne une large part du succès auprès de leurs supérieurs, des autres dirigeants, de leurs collègues, voire de celui qui a effectué le travail...

Sachez que les emprunteurs sont des êtres mal à l'aise et malhonnêtes. Ils sont connus de tous. Même les plus astucieux finissent par être découverts, d'abord par ceux qui travaillent pour eux, puis par le reste de l'entreprise.

Or lorsque l'on accorde à chacun 100% de crédit pour le travail qu'il effectue, c'est la garantie que cette personne se donnera au maximum, quelle que soit la tâche qu'on lui confiera. Elle travaillera en confiance et produira le meilleur d'elle-même car elle sait que ses efforts seront appréciés à leur juste valeur. En accordant aux autres le crédit qu'ils méritent, vous devenez un générateur de crédit pour qui les gens voudront se dépasser.

Dans le domaine du *limoud*, également, le fait de reconnaître les apports de l'autre permet de créer une véritable dynamique. Cela participe à instaurer la paix et la confiance entre *H'avroutot*. Chacun se donnera à fond et exprimera tout ce qu'il a à dire, sans retenue. C'est le meilleur moyen de progresser en *limoud*.

Tirer la couverture à soi crée une double illusion. Celle que l'on a de soi et celle que l'on véhicule aux autres. Dans les deux cas, la tromperie est improductive. L'illusion que l'on est à l'origine de *H'idouchim* nous empêche de progresser et de développer nos propres enseignements. La tromperie vis-à-vis des autres amène la défiance et la méfiance de ceux qui étudient avec nous, créant ainsi une ambiance de *limoud* dénué de goût, celui de l'échange en toute confiance.

48 | RAPPORTER LES ENSEIGNEMENTS AU NOM DE SON AUTEUR



Exercices pratiques

- Lorsque vous rapportez un enseignement, efforcez-vous de le rapporter constamment au nom de son auteur. Si ce dernier est présent, il sera encouragé à en faire de même.
- Lorsque vous vous rappelez un enseignement, mais pas son auteur, vous pouvez l'évoquer, mais en prenant soin de dire que vous n'en êtes pas l'auteur.
- Efforcez-vous de ne jamais ramener une source dont vous n'êtes pas sûr à 150%. Préférez dire " je ne me souviens plus exactement de la source ", plutôt que d'induire les gens en erreur.